

C'est comme un homme qui partait en voyage : il appela ses serviteurs et leur confia ses biens.

Cet homme a besoin de ses serviteurs car cet argent-là, il ne peut pas l'amener en voyage. On pourrait lui voler, il pourrait les perdre. Il a besoin d'eux.

Si le maître distribue ses talents, c'est qu'au départ, il connaissait très bien ses serviteurs. Le roi fait confiance à chacun, on ne donne pas ses biens à n'importe qui.

En leur confiant ses biens, le maître est presque d'égal à égal avec ses serviteurs

À l'un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent ; à chacun selon ses capacités.

Le maître est prudent ; il confie selon les capacités des personnes. Il ne gâche pas les talents.

Chaque être humain est différent et il faut tenir compte des capacités de chacun. C'est comme quand on marche, il y en a qui marchent vite et d'autres moins vite et d'autres qui ne marchent pas.

Moi, Dieu m'a donné mes enfants.

Dieu m'a donné mes petits-enfants.

Dieu m'a donné la capacité d'aider les autres.

Dieu m'a donné la force de m'épanouir.

Dieu m'a donné la force de pouvoir me débarrasser de mon compagnon qui était violent. Aujourd'hui Dieu m'aide à avancer dans la vie.

Dieu m'a donné la capacité d'élever mes enfants malgré les difficultés, malgré la vie quotidienne qui n'est pas toujours facile.

Le maître est un homme juste en donnant selon la capacité de chacun, il ne charge pas inutilement. C'est un homme bon et juste. Dans la vie, c'est pareil : on fait en fonction de ce que l'on est, de ce que l'on peut. Si on nous fait confiance, on y va.

Dieu peut donner la tendresse, c'est-à-dire le réconfort. Quand on est perdu, on peut lui parler, l'écouter même. Pour moi c'est fort, surtout quand je regarde le tabernacle. Ça m'a toujours impressionné ; dans toutes les églises, quand je vais voir la messe et tout ça, en fait, je sais que l'Esprit Saint est là-dedans et Dieu ; et ça me réconforte.

Puis il partit.

Le maître n'a pas laissé de consignes, il les a laissés libres.

Les serviteurs doivent commencer à se demander ce qu'ils vont faire de ces talents. Ils sont face à eux-mêmes et face à leurs responsabilités.

Un jour mon père, il n'a confié sa maison quand il était en vacances. Ça fait des responsabilités, t'es pas tranquille, tu sais pas quoi faire ; tu n'oses pas faire certaines choses car tu n'es pas chez toi. Tu te demandes toujours si tu as un problème, comment tu vas le résoudre

Les serviteurs doivent avoir la tentation de dilapider, ils pourraient eux aussi partir en voyage.

Moi Dieu, il est toujours dans ma tête. Je le prie tous les jours. J'essaye de comprendre, je suis tout à Dieu tous les jours, tout le temps, même dans le lit, même dehors, même en déjeunant des fois.

Tu peux prier partout quand tu veux, quand tu peux en car, chez toi, y a pas de moments, y a pas de critères ; tu pries comme tu veux, y a pas de règles.

Finalement il faut que ça sorte. Pour moi, c'est un peu comme si j'ai des choses en moi qui ont besoin de sortir et sous forme de prière, ça sort comme si t'avais la haine ; j'ai des choses en moi que j'ai besoin de sortir et dans un temps de prière comme ça, ça sort.

Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s'en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres.

Le serviteur part aussitôt, il n'hésite pas.

Ils vont tous les trois chacun de leur côté. Ils n'ont pas été unis. Sans le maître, ils ne sont pas unis.

Le serviteur qui a 5 talents a dû se sentir très riche. Il aurait pu dire : je suis le nouveau chef.

Moi je me vois plutôt dans celui qui en a eu 5 et qui en a gagné 5 autres, pas par rapport à l'argent mais par rapport à l'amitié, c'est-à-dire la confiance, l'estime. On a un retour d'amitié en contrepartie. Donc on gagne quelque chose.

Pour moi ma mission, c'est de bien terminer mes journées. Elles commencent bien ; elles doivent bien se terminer, mais je suis fatigué quand même, je le sens bien.

Mais celui qui n'en avait reçu qu'un alla creuser la terre et cacha l'argent de son maître.

Aujourd'hui, je crois que j'ai laissé un peu mes talents. Tout ce que le Seigneur m'a donné, je l'ai mis de côté, je l'ai enfoui ; je n'arrive pas à le sortir de terre encore.

Ce serviteur se renferme complètement. Il a peur, il cache l'argent pour pas le dépenser ; il a peur de lui-même, alors que le maître lui a fait confiance.

Il a caché son talent, parce qu'il ne voulait pas le dépenser peut-être ? Il ne voulait pas se le faire voler.

Quand on sait que un talent, c'est 17 ans de travail, on se dit que celui qui n'a reçu qu'un talent, c'est énorme ce qu'il a reçu.

Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et il leur demanda des comptes.

Il faut être performant, il faut être ceci cela ; enfin bref et il y a de moins en moins de place pour les gens qui ne sont pas de la société.

Le maître est patient, il prend son temps, il ne s'inquiète pas.

Celui qui avait reçu cinq talents s'approcha, présenta cinq autres talents et dit : "Seigneur, tu m'as confié cinq talents ; voilà, j'en ai gagné cinq autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur."

C'est un bon maître qui remercie ses travailleurs.

Avec nos enfants, on est comme le serviteur qui a reçu 5 talents ; on fait fructifier les talents de nos enfants et ils grandissent.

Je vois le courage, la volonté, la fierté dans le regard de celui qui ramène 10 talents.

Ils ont mis leur maître dans la joie, et la confiance est renouvelée ; elle est doublée comme les talents.

Le maître est juste et il félicite. Il est généreux et les récompense de leur confiance, de leur fidélité, de leur loyauté.

Celui qui avait reçu deux talents s'approcha aussi et dit : "Seigneur, tu m'as confié deux talents ; voilà, j'en ai gagné deux autres." Son maître lui déclara : "Très bien, serviteur bon et fidèle, tu as été fidèle pour peu de choses, je t'en confierai beaucoup ; entre dans la joie de ton seigneur."

Le maître va leur confier des tâches plus importantes que celle de faire fructifier de l'argent. Il va leur confier des choses plus importantes que l'argent : par exemple ses enfants, la construction de la maison, des responsabilités, sa vie.

Ma maison est ouverte. Des gens passent pour des besoins, je vais voir des personnes. Je passe mes jours à être utile. Après, il y a pas mal de personnes qui sont en difficultés au village ; c'est vrai que je les aide comme je peux.

Pour mon fils, je suis tout seul à m'en occuper. Malgré tous ces problèmes, je suis fier de faire face à tous ces problèmes et me rendre compte que malgré tout ça, j'arrive à m'en sortir. Ça prouve que j'ai reçu cette capacité.

Celui qui avait reçu un seul talent s'approcha aussi et dit : "Seigneur, je savais que tu es un homme dur : tu moissonnes là où tu n'as pas semé, tu ramasses là où tu n'as pas répandu le grain. J'ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Le voici. Tu as ce qui t'appartient."

Il n'a pas semé et il récolte. C'est un voleur ce maître ! C'est comme si vous faisiez un jardin et que vous plantiez des haricots et que le voisin d'à côté les récoltait ; c'est voler, s'il n'a pas demandé.

Le serviteur n'a rien compris ; il pense que son maître est un homme dur. Il préfère se replier sur lui-même, ne pas travailler. On peut dire qu'il n'a rien compris.

Moi aussi j'ai des peurs : par exemple je ne sais pas bien lire, j'ai peur de lire en public.

Moi il y a des choses que je n'arrive pas à dire, à personne, même pas à Dieu.

Il juge. Il juge son maître dur, alors qu'il lui a fait confiance. Il n'est pas à la hauteur de son maître.

Son maître lui répliqua : "Serviteur mauvais et paresseux, tu savais que je moissonne là où je n'ai pas semé, que je ramasse le grain là où je ne l'ai pas répandu. Alors, il fallait placer mon argent à la banque; et, à mon retour, je l'aurais retrouvé avec les intérêts. Enlevez-lui donc son talent et donnez-le à celui qui en a dix. À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l'abondance; mais celui qui n'a rien se verra enlever même ce qu'il a. Quant à ce serviteur bon à rien, jetez-le dans les ténèbres extérieures ; là, il y aura des pleurs et des grincements de dents !

D'habitude, l'Évangile, c'est des paroles réconfortantes. Là ce n'est pas le cas, ça change. C'est dur ; c'est même violent comme phrase. J'ai l'impression que ce n'est même pas Dieu qui parle là.

C'est pareil dans la vie : un patron qui fait peur, on ne travaille pas dans les mêmes conditions. Si on a peur de son supérieur, on perd confiance et on rend le travail moins bon.

Quand on a rien, on ne peut plus rien nous enlever, mais on peut nous enlever la vie.

Si on a confiance en soi, on peut agir pour faire des choses. Là, il n'a pas confiance en lui ; alors il n'a rien fait.

Le maître, il n'est pas méchant. Il lui explique comment il aurait pu fructifier l'argent, c'est pas un mauvais maître.

On se fait du mal à soi-même quand on enterre son talent.

Aujourd'hui, je me vois plutôt comme ce serviteur qui va enfouir ce talent. J'attends que le Seigneur me le donne et ça fait des mois que j'attends et il ne me répond pas ou du moins je n'entends pas qu'il me réponde. Alors oui, je suis

ce mauvais serviteur et cette phrase de le mettre dehors, ça me fait un peu peur. J'ai été fidèle jusqu'à aujourd'hui et aujourd'hui je ne sais pas.

Moi ça m'arrive de dire non au Seigneur : Non j'en ai marre, j'en ai marre ; et le Seigneur ne m'en veut pas pour ça. Je crois que le Seigneur m'aime quand même et même d'autant plus que je suis capable de lui dire : je regrette parce que je ne peux pas, voilà ; je t'aime mais pour l'instant je ne veux pas, je ne peux pas.

Dieu te donne cette force d'aimer même ton ennemi et voilà. Et devant moi j'ai des gens dont je suis en admiration. Je rends grâce à Dieu pour ça. C'est Dieu qui te donne de prier, d'aimer même ton ennemi et ça c'est quelque chose de fort ; voilà.